

meurtrières. Infortuné ! il n'a d'autre pâture que les lambeaux de son corps. Mais pourquoi m'arrêter à des exemples étrangers ? N'ai-je pas moi-même, jeune guerrier, le pouvoir de revêtir différentes formes ? mais le nombre en est limité (21) : tantôt je suis tel que vous me voyez, tantôt je rampe sous la peau d'un ser-

*Ipsæ suos artus lacero divellere morsu
Cœpit, et infelix minuendo corpus alebat.
Quid moror externis ? etiam mihi sæpe novandi
Corporis, o juvenes, numero finita potestas.*

pent ; d'autres fois je marche à la tête d'un troupeau, armé de cornes menaçantes ; ces cornes, je les ai conservées tant que j'ai pu ; maintenant, vous le voyez, le fer en a arraché une de mon front. » Et sa voix se perd dans ses gémissements.

*Nam modo, quod nunc sum, videor ; modo flector in an-
Armenti modo dux vires in cornua sumo ; [quem ;
Cornua, dum potui ; nunc pars caret altera telo
Frontis, ut ipse vides. » Gemitus sunt verba secuti. 824*

croisant qu'un dieu ne pouvait sans honte céder à un mortel : il n'était pas encore au rang des dieux. « Tu vois en moi, m'écriai-je, le roi des eaux qui promènent leur cours sinueux au sein de tes états (1). Je ne suis point un gendre venu des régions étrangères pour chercher ici l'hospitalité, mais je fais partie de ton peuple, et j'appartiens à ton empire ; pardonne-moi seulement si la reine des dieux ne me poursuit pas de sa haine, et ne m'a pas imposé pour supplice de pénibles travaux. Tu te glorifies d'être le fils d'Alcmène ; mais Jupiter n'est point ton père, ou s'il l'est, c'est par un crime ; le déshonneur de celle à qui tu dois le jour a pu seul te le donner pour père ; choisis : aimes-tu mieux être le fils supposé de Jupiter ou le fruit d'un adultère ? Tandis que je parlais, il fixait sur moi des regards furieux ; il ne peut commander aux transports de son brûlant courroux, et répond : « Mon bras vaut mieux que ma langue ; pourvu que je triomphe dans le combat, sois mon vainqueur, j'y consens, par le talent

Contra ego : turpe Deum mortali cedere duxi ;
Nondum erat ille Deus ; « Regem me cernis aquarum
Cursibus obliquis intra tua regna fluentum.
Nec gener externis hospes tibi missus ab oris,
Sed popularis ero, et rerum pars una tuarum.
Tantum ne noceat, quod me nec regia Juno
Odit, et omnis abest jussorum pœna laborum.
Nam quod te jactas Alcmena matre creatum ;
Jupiter aut falsus pater est, aut crimine verus :
Matris adulterio patrem petis : elige fictum
Esse Jovem malis, an te per dedecus ortum. »
Talia dicentem jam dudum lumine torvo
Spectat ; et accensæ non fortiter imperat iræ,
Verbaque tot reddit : « Melior mihi dextera lingua.
Dummodo pugnando superem, tu vince loquendo. » 50

Le héros, fils de Neptune, veut connaître la cause de ces gémissements et de l'outrage fait par un dieu au front mutilé d'Achéloüs ; les cheveux négligemment couronnés de roseaux, le Fleuve qui baigne Calydon commence en ces termes : « Vous m'imposez une tâche pénible ; quel vaincu voudrait rappeler ses combats ? Je vais pourtant retracer l'histoire du mien ; car il y eut moins de honte dans la défaite que d'honneur dans la lutte, et mon vainqueur est si grand qu'il me console de sa victoire. Peut-être le nom de Déjanire a-t-il frappé vos oreilles ; vierge célèbre jadis par sa beauté, elle fut l'objet des vœux de mille amants ; jaloux de l'obtenir, je parus avec eux dans le palais de son père. « Accepte-moi pour gendre, m'écriai-je, fils de Parthaon. » Alcide tient le même langage ; les autres se retirent devant nous. Le fils d'Alcmène vante l'honneur de donner à une épouse Jupiter pour beau-père, la gloire de ses travaux commandés par une marâtre, et les périls qu'il a surmontés. Je parle à mon tour,

I. Quæ gemitus, truncæque Deo Neptunius heros
Causa rogat frontis, quum sic Calydonius amnis
Cœpit, inornatos redimitus arundine crines :
« Triste petis munus : quis enim sua prælia victus
Commemorare velit ? referam tamen ordine : nec tam
Turpe fuit vinci quam contendisse decorum est ;
Magnaque dat nobis tantus solatia victor.
Nominæ si qua suo tandem pervenit ad aures
Dejanira tuas ; quondam pulcherrima virgo,
Multorumque fuit spes invidiosa procorum.
Cum quibus ut soceri domus est intrata petiti ;
« Accipe me generum, dixi, Parthaone nate. »
Dixit et Alcides : alii cessere duobus.
Ille Jovem socerum dare se, famamque laborum,
Et superata suæ referebat jussa novercæ.

LIVRE NEUVIEME.

ARGUMENT. — I. Achéloüs vaincu par Hercule ; corne d'abondance. — II. Mort de Nessus. — III. Tourments d'Hercule sur le mont OËta. — IV. Apothéose d'Hercule. — V. Alcmène raconte à Iole son enfantement laborieux et la métamorphose de Galanthis en helette. — VI. Dryope est changée en lotos. — VII. Iolas, en jeune homme ; — VIII. Byblis en fontaine. — IX. Iphis devient homme.

Le héros, fils de Neptune, veut connaître la cause de ces gémissements et de l'outrage fait par un dieu au front mutilé d'Achéloüs ; les cheveux négligemment couronnés de roseaux, le Fleuve qui baigne Calydon commence en ces termes : « Vous m'imposez une tâche pénible ; quel vaincu voudrait rappeler ses combats ? Je vais pourtant retracer l'histoire du mien ; car il y eut moins de honte dans la défaite que d'honneur dans la lutte, et mon vainqueur est si grand qu'il me console de sa victoire. Peut-être le nom de Déjanire a-t-il frappé vos oreilles ; vierge célèbre jadis par sa beauté, elle fut l'objet des vœux de mille amants ; jaloux de l'obtenir, je parus avec eux dans le palais de son père. « Accepte-moi pour gendre, m'écriai-je, fils de Parthaon. » Alcide tient le même langage ; les autres se retirent devant nous. Le fils d'Alcmène vante l'honneur de donner à une épouse Jupiter pour beau-père, la gloire de ses travaux commandés par une marâtre, et les périls qu'il a surmontés. Je parle à mon tour,

croisant qu'un dieu ne pouvait sans honte céder à un mortel : il n'était pas encore au rang des dieux. « Tu vois en moi, m'écriai-je, le roi des eaux qui promènent leur cours sinueux au sein de tes états (1). Je ne suis point un gendre venu des régions étrangères pour chercher ici l'hospitalité, mais je fais partie de ton peuple, et j'appartiens à ton empire ; pardonne-moi seulement si la reine des dieux ne me poursuit pas de sa haine, et ne m'a pas imposé pour supplice de pénibles travaux. Tu te glorifies d'être le fils d'Alcmène ; mais Jupiter n'est point ton père, ou s'il l'est, c'est par un crime ; le déshonneur de celle à qui tu dois le jour a pu seul te le donner pour père ; choisis : aimes-tu mieux être le fils supposé de Jupiter ou le fruit d'un adultère ? Tandis que je parlais, il fixait sur moi des regards furieux ; il ne peut commander aux transports de son brûlant courroux, et répond : « Mon bras vaut mieux que ma langue ; pourvu que je triomphe dans le combat, sois mon vainqueur, j'y consens, par le talent

I. Quæ gemitus, truncæque Deo Neptunius heros
Causa rogat frontis, quum sic Calydonius amnis
Cœpit, inornatos redimitus arundine crines :
« Triste petis munus : quis enim sua prælia victus
Commemorare velit ? referam tamen ordine : nec tam
Turpe fuit vinci quam contendisse decorum est ;
Magnaque dat nobis tantus solatia victor.
Nominæ si qua suo tandem pervenit ad aures
Dejanira tuas ; quondam pulcherrima virgo,
Multorumque fuit spes invidiosa procorum.
Cum quibus ut soceri domus est intrata petiti ;
« Accipe me generum, dixi, Parthaone nate. »
Dixit et Alcides : alii cessere duobus.
Ille Jovem socerum dare se, famamque laborum,
Et superata suæ referebat jussa novercæ.

Contra ego : turpe Deum mortali cedere duxi ;
Nondum erat ille Deus ; « Regem me cernis aquarum
Cursibus obliquis intra tua regna fluentum.
Nec gener externis hospes tibi missus ab oris,
Sed popularis ero, et rerum pars una tuarum.
Tantum ne noceat, quod me nec regia Juno
Odit, et omnis abest jussorum pœna laborum.
Nam quod te jactas Alcmena matre creatum ;
Jupiter aut falsus pater est, aut crimine verus :
Matris adulterio patrem petis : elige fictum
Esse Jovem malis, an te per dedecus ortum. »
Talia dicentem jam dudum lumine torvo
Spectat ; et accensæ non fortiter imperat iræ,
Verbaque tot reddit : « Melior mihi dextera lingua.
Dummodo pugnando superem, tu vince loquendo. » 50

de la parole. Il dit, et s'avance fièrement contre moi. Après mon superbe langage, je rougissais de reculer. Je rejette ma robe ondoyante, et, les bras tendus, les poings arrondis devant ma poitrine, je me mets en posture, et m'apprête au combat. Il ramasse à pleines mains la poussière, et m'en couvre (2); j'en couvre à mon tour ses membres jaunis; il saisit tantôt ma tête, tantôt mes jambes, qui lui échappent sans cesse; du moins il semble les saisir et me presser de tous les côtés; mon poids me protège et rend ses efforts inutiles: tel un rocher que les flots assiègent à grand bruit reste immobile, affermi par sa propre masse. Nous nous éloignons un instant; mais bientôt nous revenons au combat, fermes sur l'arène, et résolu à ne point céder la victoire: mon pied presse son pied; la poitrine penchée en avant, mes doigts s'entrelacent à ses doigts, mon front heurte son front: ainsi j'ai vu deux fiers taureaux fondre l'un sur l'autre lorsque la plus belle génisse de la prairie doit être le prix du combat. Les troupeaux les regardent avec effroi, ne sachant auquel des deux la victoire destine un si glorieux empire. Trois fois Alcide voulut en vain repousser l'étreinte vigoureuse de ma poitrine; par un quatrième effort, il s'arrache à mon embrassement, dégage ses bras, qu'il replie sur lui-même; puis, d'un coup de sa main, car je dois dire la vérité, il me fait brusquement tourner, et tombe de tout son poids sur mon

Congrediturque ferox : pudit modo magna locutum
Cedere : rejeci viridem de corpore vestem,
Brachiaque opposui, tenuique a pectore varas
In statione manus; et pugnae membra paravi.
Ille cavis hausto spargit me pulvere palmis,
Inque vicem fulvæ tactu flavescit arenæ:
Et modo cervicem, modo crura micantia captat,
Aut captare putes, omnique a parte lacessit:
Me mea defendit gravitas, frustra que petebat:
Haud secus ac moles, quam magno murmure fluctus
Oppugnant; manet illa, suoque est pondere futa.
Digredimur paulum, rursumque ad bella coimus;
Inque gradu stetimus, certi non cedere; eratque
Cum pede pes junctus: totoque ego pectore pronus
Et digitos digitis, et frontem fronte premebam.
Non aliter fortes vidi concurrere tauros,
Quum pretium pugnae, toto nitidissima saltu,
Expeditur conjux: spectant armenta, paventque
Nescia quem maneat tanti victoria regni.
Ter sine profectu voluit nitentia contris
Rejicere Alcides a se mea pectora: quarto
Exiit amplexus, adductaque brachia solvit;
Impulsulumque manu (certum mihi vera fateri)

dos. Vous pouvez m'en croire, je ne cherche point dans ce récit une vaine gloire, je me sentis alors comme accablé sous la masse d'une montagne. Je pus à peine débarrasser mes bras inondés de sueur, et délivrer ma poitrine de ses nerveux enlacements. Il me presse hale-tant, et m'empêche de reprendre mes forces. Enfin, il me saisit à la gorge, me fait toucher la terre du genou et mordre la poussière. Inférieur en force, j'ai recours à mes artifices, et j'échappe des mains de mon ennemi sous la forme d'un immense serpent; mon corps se replie en longs anneaux; ma langue, avec d'horribles sifflements, agite un double dard. Le héros de Tirynthe sourit, et se moquant de mes stratagèmes: « Dompter des serpents fut un jeu de mon berceau, dit-il; et, si tu l'emportes, Achéloüs, sur les autres dragons, qu'es-tu auprès de l'Hydre de Lerne, enfantée par Échidna? Elle renaissait de ses blessures fécondes, et je ne pouvais abattre une de ses cent têtes sans la voir remplacée par deux autres plus terribles encore. Ce monstre, dont le sang enfantait des vipères comme autant de rejetons, et qui puisait de nouvelles forces dans sa défaite, je le domptai et le fis mourir sous mes coups. Qu'espères-tu donc, toi qui, sous les dehors mensongers d'un serpent, te couvres d'armes étrangères, et te caches sous une forme empruntée? » A ces mots, il enchaîne mon cou entre ses doigts de fer; j'étouffe comme sous

Protinus avertit, tergoque onerosus inhæsit.
Si qua fides, neque enim ficta mihi gloria voce
Quæritur, imposito pressus mihi monte videbar.
Vix tamen exerui sudore fluentia multo
Brachia: vix solvi duos a pectore nexos.
Instat anhelanti, prohibetque resumere vires,
Et cervicem mea potitur: tum denique tellus
Pressa genu nostro est, et arenas ore momordi.
Inferior virtute, meas devertor ad artes;
Elaborque viro, longum formatus in anguem.
Qui postquam flexos sinuavi corpus in orbes,
Cumque fero movi linguam stridore bisulcam,
Risit, et illudens nostras Tirynthius artes;
« Cunarum labor est angues superare mearum,
Dixit; et, ut vincas alios, Acheloe, dracones,
Pars quota Lernææ serpens eris unus Echidnæ?
Vulneribus secunda suis erit illa: nec ullum
De centum numero caput est impune recisum,
Quin gemino cervix hærede valentior esset.
Hanc ego ramosam natis e cæde clubris,
Crescentemque malo, domui, domitamque perenni.
Quid fore te credis falsum qui versus in anguem
Arma aliena movēs, quem forma precaria celat? » 76

la pression d'une tenaille, et je m'efforce d'arracher ma gorge à sa main vigoureuse. Vaincu sous cette forme, il m'en restait une troisième à prendre, celle d'un taureau menaçant; je la revêts, et je recommence la lutte. Hercule se porte sur mon flanc gauche, jette ses bras autour de mon cou musculeux; je l'entraîne, et, sans lâcher prise, il me suit; il saisit enfin mes cornes, les enfonce dans le sein de la terre, et me renverse sur l'arène. Ce n'était point assez: tandis qu'il tient ainsi mes cornes, sa main cruelle en rompt une et l'arrache à mon front désarmé. Consacrée par les Naiades, et remplie de fruits et de fleurs odorantes, cette corne est devenue le symbole de la richesse et de l'abondance (3).

Il dit: une des nymphes qui le servaient s'avance la robe retroussée, à l'instar de Diane, et les cheveux flottants; dans cette corne féconde, elle apporte tous les fruits de l'automne, et, pour derniers mets, couvre la table de ces heureux tributs. Le jour paraît, et le soleil frappe de ses premiers rayons la cime des montagnes; les jeunes guerriers s'éloignent sans attendre que le fleuve ait repris son cours paisible, ni que le courroux de ses ondes soit apaisé: Achéloüs cache dans les flots ses traits agrestes et son front mutilé; il s'afflige encore d'avoir perdu l'ornement de sa tête; c'est pourtant la seule blessure qu'il ait reçue; il peut même, sous le feuillage du saule ou une couronne

Dixerat; et summo digitorum vincula collo
Injicit: angebar ceu guttura forcipe pressus,
Pollicibusque meas pugnabam evellere fauces.
Sic quoque devicto restabat tertia tauri
Forma trucis: tauro mutatus membra rebello.
Induit ille toris a læva parte lacertos,
Admissumque trahens sequitur, deprensaque dura
Cornua figit humo, meque alta sternit arena.
Nec satis id fuerat: rigidum fera dextera cornu
Dum tenet, infregit, truncaque a fronte revellit.
Naides hoc, pomis et odore flore repletum,
Sacrarunt; divesque meo bona Copia cornu est.
Dixerat: at Nymphe, ritu succincta Dianæ,
Una ministrarum, fuis utrimque capillis,
Incessit, totumque tulit prædivite cornu
Autumnum, et mensas, felicia poma, secundas.
Lux subit, et, primo feriente cacumina sole,
Discedunt juvenes; neque enim dum flumina pacem
Et placidos habeant lapsus, motaque residant,
Opperiuntur, aquæ: vultus Achelous agrestes
Et lacerum cornu mediis caput abdidit undis.
Haud tamen aëlati domuit jactura decoris;
Cætera sospes erat: capitis quoque fronde saligna,

T. IV.

de roseaux, déguiser l'injure de son front.

II. Mais toi, farouche Nessus, ton amour pour la même beauté te coûta la vie, et tu péris, atteint, dans ta fuite, d'une flèche rapide. Le fils de Jupiter, rentrant avec sa nouvelle épouse dans les murs de sa patrie, était arrivé sur les bords de l'impétueux Événus (4), dont les flots grossis par les pluies d'hiver formaient des gouffres tournoyants, et rendaient le passage impossible. Tandis que, sans crainte pour lui-même, il tremble pour son épouse, Nessus, centaure vigoureux, et qui connaît les gués, s'approche de lui. « Alcide, lui dit-il, laisse moi le soin de porter ta compagne sur l'autre rive, et réserve tes forces pour traverser le fleuve à la nage. » Le héros d'Aonie confie à Nessus la vierge de Calydon toute tremblante, pâle d'effroi, et redoutant à la fois le fleuve et le Centaure. Aussitôt, chargé de son carquois et de la dépouille du lion, car il avait lancé sur le bord opposé sa massue et son arc flexible: « Puisque j'ai commencé à nager, dit-il, je franchirai le fleuve tout entier. » Et sans hésiter, sans chercher l'endroit où le fleuve a moins de violence, il dédaigne de s'abandonner au courant docile des ondes. Déjà, sur l'autre rive, il relevait son arc, quand il reconnaît la voix de son épouse; Nessus s'apprêtait à ravir le dépôt commis à sa garde: « Où t'entraîne, lui crie Hercule, une folle confiance dans ton agilité? O barbare! c'est à toi que je parle,

Aut superimposita celatur arundine damnum.
II. At te, Nesse ferox; ejusdem virginis ardor
Perdiderat, volucris trajectum terga sagitta.
Namque, nova repetens patrios cum conjuge muros,
Venerat Eveni rapidas Jove natus ad undas:
Uberius solito nimbus hiemalibus auctus,
Vorticibusque frequens erat, atque impervius amnis.
Intrepidum pro se, curam de conjuge agentem
Nessus adit, membrisque valens, scitusque vadorum;
« Officioque meo ripa sistetur in illa
Hæc, ait, Alcide: tu viribus utere nando. »
Pallentemque metu, fluviumque, ipsunquæ timentem,
Tradidit Aonius parvulam Calydonida Nesso.
Mox, ut erat, pharetraque gravis, spolioque leonis,
Nam clavam, et curvos trans ripam miserat arcus,
« Quandoquidem cæpi, superentur flumina, » dixit.
Nec dubitat; nec qua sit clementissimus amnis
Quærit, et obsequio deferri spernit aquarum.
Jamque tenens ripam, missos quum tolleret arcus,
Conjugis agnovit vocem; Nessoque parante
Fallere depositum, « Quo te fiducia, clamat,
Vana pedum, violente, rapit? tibi, Nesse biformis,
Dicimus, exaudi, nec res intercipe nostras. » 422

26

monstre à double forme ; entends ma voix et ne m'enlève pas mon bien. Si tu n'as aucun respect pour mes droits, que la roue infernale de ton père l'apprenne du moins à éviter de coupables amours. Tu ne m'échapperas pas : en vain tu comptes sur ta vitesse, égale à celle d'un coursier ; cette flèche saura l'atteindre sans que je te poursuive. » L'effet suit de près la menace, et le trait qu'il lance perce le dos du fuyard. La pointe du fer recourbé se fait jour à travers sa poitrine ; à peine Nessus l'a-t-il arraché, que de sa double blessure, le sang, mêlé aux poisons de l'hydre de Lerne, jaillit : il le recueille : « Non, je ne mourrai pas sans vengeance ! » dit-il en lui-même ; et il remet à celle qu'il voulait enlever sa tunique teinte d'un sang fumant encore, comme un don précieux pour rallumer l'amour de son époux.

III. Un long espace de temps s'écoula ; les exploits du grand Hercule avaient rempli la terre de sa gloire et fatigué la haine de sa marâtre. Il revenait vainqueur d'OEchalie (5), et sur le Cécœum (6), consacré à Jupiter, il allait s'acquitter d'un vœu par un sacrifice, lorsque la Renommée, dont la voix indiscrete se plait à mêler la fable à la vérité et à grandir par ses mensonges les plus légères rumeurs, t'apprend, ô Déjanire, la passion qui enchaîne auprès d'Iole le fils d'Amphitryon. Amante crédule, elle s'alarme au bruit de ce nouvel amour, et d'abord s'abandonne à sa douleur ; l'infortunée soulage son désespoir par des

larmes ; mais bientôt : « Pourquoi pleurer dit-elle ? ma rivale se réjouira de mes pleurs. Elle approche ; hâtons-nous, et trouvons quelque moyen nouveau, tandis qu'il en est temps, et qu'une autre n'a pas encore usurpé ma couche. Dois-je me plaindre ou me taire ? retourner à Calydon ou rester en ces lieux ? Dois-je sortir de ce palais, ou bien, si mon pouvoir ne va pas au-delà, m'opposer à leur amour ? Peut-être, en me souvenant, ô Méléagre, que je suis ta sœur, peut-être oserai-je le crime ; peut-être montrerai-je, par le meurtre de ma rivale, ce que peut le désespoir d'une femme outragée. » Son esprit s'agite en mille pensées : elle résout enfin d'envoyer à son époux la tunique baignée du sang de Nessus, et destinée à ranimer un amour expirant, sans savoir que ce tissu doit être la cause de tant de deuil. Elle le confie à Lichas qui n'en connaît pas le danger : Infortunée ! elle le conjure par les plus douces prières d'offrir ce présent à son époux. Le héros le reçoit sans défiance, et couvre ses épaules du venin de l'hydre de Lerne. Il jette sur la flamme naissante l'encens qui monte aux cieux avec ses prières, et répand le vin à pleines coupes sur le marbre des autels. Aussitôt, le poison s'échauffe, et rendu plus actif par la flamme, il circule dans ses veines et pénètre tout son corps ; aussi longtemps qu'il peut résister à la douleur, le courage d'Alcide comprime la plainte ; mais, sa constance une fois vaincue par l'excès du mal, il repousse

Si te nulla mei reverentia movit ; at orbis
Concubitus vetitos poterant inhibere paterni.
Haud tamen effugies, quamvis ope lidis equina.
Vulnere, non pedibus te consequar. » Ultima dicta
Re probat ; et missa fugientia terga sagitta
Trajicit : exstabat ferrum de pectore aduncum.
Quod simul evulsum est, sanguis per utrumque foramen
Emicuit, mixtus Lernæi tabe veneni.
Excipit hunc Nessus : « Neque enim moriemur inulti ; »
Secum ait : et calido velamina tincta cruore
Dat munus rapto, velut irritamen amoris.

III. Longa fuit medii mora temporis, actaque magni
Herculis implerant terras, odiumque novercæ.
Victor ab OEchalia Cécœo sacra parabat
Vota Jovi ; quum Fama loquax præcessit ad aures,
Dejanira, tuas, quæ veris addere falsa
Gaudet, et a minimo sua per mendacia crescit,
Amphitryoniaden Ioles ardore teneri.
Credidit amans, venerisque novæ perterrita fama
Indulsit primo lacrymis, flendoque dolorem
Diffudit miseranda suum ; mox deinde : « Quid autem

Flemus, ait ? pellex lacrymis lætabitur istis : [dum est,
Quæ quoniam adventat, properandum aliquidque novan-
Dum licet, et nondum thalamos tenet altera nostros.
Conquerar, an sileam ? repetam Calydonam, morerne ?
Excedam tectis ? an, si nihil amplius, obstem ?
Quid, si me, Meleagre, tuam memor esse sororem,
Forte paro facinus ; quantumque injuria possit,
Femineusque dolor, jugulata pellice testor ? »
Incursus animus varios habet : omnibus illi
Prætulit imbutam Nessæo sanguine vestem
Mittere, quæ vires defecto reddat amori ;
Ignaroque Lichæ, quid tradat nescia, luctus
Ipsa suos tradit ; blandisque miserrima verbis
Dona det illa viro ; mandat : capit inscius heros,
Induiturque humeris Lernææ virus Echidnæ.
Tura dabat primis, et verba precantia, flammis ;
Vinaque marmoreas patera fundebat in aras :
Incaluit vis illa mali, resolutaque flammis
Herculeos abiit late diffusa per artus.
Dum potuit, solita gemitum virtute repressit.
Victa malis postquam patientia, reppulit aras ;

l'autel et remplit de ses cris les forêts de l'OEta (7). Soudain il s'efforce de déchirer cette robe mortelle ; mais en l'arrachant, il arrache sa peau, et (peut-on le raconter sans horreur ?) le tissu résiste à ses efforts et reste attaché à ses membres, ou bien, il met à nu ses muscles en lambeaux et ses os gigantesques. Son sang frémit comme l'onde froide où l'on plonge une lame ardente ; un poison brûlant le dévore. Point de repos ; des flammes avides dévorent ses entrailles, et une sueur livide coule de tous ses membres ; ses nerfs pétillent en se consumant, et le venin caché va fondre jusqu'à la moelle de ses os : alors élevant ses bras au ciel : « Repais-toi de mes maux, s'écrie-t-il, ô fille de Saturne ; triomphe, cruelle, et contemple mon supplice du haut de l'Olympe ; assouvis la férocité de ton cœur, ou, si je suis un objet de pitié même pour un ennemi (et je suis ton ennemi), arrache-moi cette vie en proie à d'horribles tourments ; cette vie qui m'est odieuse, et qui fut condamnée à tant de travaux. La mort sera un bienfait pour moi, un bienfait digne d'une marâtre. Suis-je donc le vainqueur de Busiris, qui souillait les temples du sang des étrangers ? Est-ce bien moi qui ravit au terrible Antée (8) les forces que lui donnait sa mère ; moi que ne purent effrayer ni le triple corps du pasteur d'Ibérie (9), ni ta triple gueule, ô Cerbère ? Est-ce par vous, ô mes mains, que furent brisées les cornes d'un redoutable taureau (10) ? L'Élide atteste vos

exploits (11) ainsi que les eaux de Stympathe et les forêts de Parthénie (12) ; par vous ; ai enlevé sur les bords du Thermodon un baudrier ciselé d'or (15) et les fruits confiés à la garde impuissante d'un dragon vigilant. Ni les Centaures, ni le sanglier qui dévastait l'Arcadie ne purent me résister ; en vain l'hydre renaissait de ses blessures, en vain chaque coup doublait ses forces. Rappellerai-je les coursiers de la Thrace (14) engraisés de sang humain ? Je les vis près de leurs crèches, remplies de membres déchirés ; je les vis, et renversant les crèches, je donnai la mort aux coursiers ainsi qu'à leur maître ! Voilà les bras qui ont étouffé et abattu le monstre de Némée ; voilà le front qui a porté le ciel. La cruelle épouse de Jupiter s'est plutôt lassée de me commander, que moi d'accomplir ses volontés. Mais aujourd'hui je suis en butte à un nouvel ennemi contre lequel ma valeur, mes flèches et mes armes sont impuissantes. Un feu rongeur pénètre au fond de mes entrailles et me dévore tout entier, et cependant Eurysthée (15) triomphe, et les mortels osent croire à l'existence des dieux.

Il dit : et déchiré par la douleur, il erre sur le sommet de l'OEta, semblable au tigre, qui porte un javelot attaché à son flanc, et poursuit le chasseur qui l'a blessé : tantôt il pousse des gémissements ou frémit de rage ; tantôt vous l'eussiez vu s'efforçant d'arracher le fatal tissu ; tantôt brisant des troncs énormes, et s'irritant contre les montagnes, tantôt enfin levant les

Implevitque suis nemorosum vocibus OEten.
Nec mora ; letiferam conatur scindere vestem :
Qua trahitur, trahit illa cutem ; sædumque relatu
Aut hæret membris frustra tentata revelli ;
Aut laceros artus, et grandia detegit ossa.
Ipse cruor, gelido ceu quondam lamina candens
Tincta lacu, stridit, coquiturque ardente veneno.
Nec modus est : sorbent avidæ præcordia flammæ,
Ceruleusque fluit toto de corpore sudor ;
Ambustique sonant nervi ; caecaque medullis
Tabæ liquefactis, tendens ad sidera palmas,
« Gladibus, exclamat, Saturnia, pascere nostris ;
Pascere, et hanc pestem specta crudelis ab alto
Corque ferum satia : vel si miserandus et hostis
Hostis enim tibi sum, diris cruciatibus agram,
Ipsamque animam, natamque laboribus, aufer.
Mors mihi munus erit : decet hæc dare dona novercæ.
Ergo ego sædantem peregrino templa cruore
Busirin domui : sævoque alimenta parentis
Anteo eripui : nec me pastoris Iberi
Forma triplex, nec forma triplex tua, Cerberæ, movit :
Vosne manus validi pressistis cornua tauri ?

Vestrum opus Elis habet ; vestrum Stympthalides undæ,
Partheniumque nemus : vestra virtute relatus
Thermodontiacæ cælatus baltheus auro ;
Ponaque ab insomni male custodita dracone :
Nec mihi Centauri potuere resistere, nec mi
Arcadiæ vastator aper : nec profuit Hydræ
Crescere per damnum, geminasque resumere vires :
Quid ? quum Thracæ equos, humano sanguine pingues,
Plenaque corporibus lacris præsepia vidi
Visaque dejeci, dominumque, ipsosque peremi :
His elisa jacet moles Nemeææ lacertis :
Hæc cælum cervice tuli : defessa jubendo est
Sæva Jovis conjux ; ego sum indefessus agendo.
Sed nova pestis adest, cui nec virtute resisti
Nec telis armisve potest : pulmonibus errat
Ignis edax inis, perque omnes pascitur artus.
At valet Eurystheus, et sunt qui credere possint
Esse Deos ? » dixit : perque altam saucius OEten
Haud aliter graditur, quam si venabula tigris
Corpore fixa gerat, factique refugerit auctor :
Sæpe illum gemitus edentem, sæpe frementem
Sæpe retentantem totas refringere vestes,

bras vers le ciel, où règne son père. Bientôt il aperçoit Lichas, qui, tremblant, se cachait dans le creux d'une roche, et sa rage, poussée par la douleur jusqu'aux derniers transports, éclate en ces termes : « N'est-ce pas toi, Lichas, qui m'a apporté cet infernal présent ? N'es-tu point l'auteur de mon trépas ? » Lichas tremble et pâlit ; d'une voix timide, il murmure quelques paroles d'excuse : tandis qu'il prie et s'apprête à embrasser ses genoux, Alcide le saisit, et le faisant trois ou quatre fois tourner en cercle dans les airs, il le lance, d'un bras plus vigoureux que la baliste, dans les flots de la mer d'Eubée ; suspendu dans l'espace, Lichas s'endurcit. Telle on dit que la pluie condensée par la froide haleine des vents se change en neige et que cette neige légèrement agitée, forme en tournoyant des globules solides qui retombent par torrents de grêle ; ainsi, quand Lichas est lancé dans le vide par un bras puissant, la peur dessèche dans ses membres glacés les sources de la vie, et, si l'on en croit la tradition des premiers âges, il devient un rocher insensible. Aujourd'hui même, faible écueil au sein de la mer d'Eubée, ils élève au-dessus du gouffre et conserve les traces de la forme humaine ; les navigateurs craignent de le toucher, comme s'il était encore sensible, et le nomment Lichas. Mais toi, fils illustre de Jupiter, après avoir abattu des arbres que portait la cime de l'OËta, tu construis un bûcher, et tu ordonnes au fils

Sternentemque trabes, irascentemque videres
Montibus, aut patrio tendentem brachia cœlo.
Ecce Lichan trepidum, et latitantem rupe cavata
Adspicit : utque dolor rabiem collegerat omnem ;
« Tune, Licha, dixit, feralia dona tulisti ?
Tunc meæ necis auctor eris ? » tremuit ille, pavetque
Pallidus, et timide verba excusantia dicit.
Dicentem, genibusque manus adhibere parantem,
Corripit Alcides, et terque quaterque rotatum
Mittit in Euboicæ, tormento fortius, undas.
Ille per aerias pendens induruit auras :
Utque ferunt imbres gelidis concrevere ventis ;
Inde nives fieri ; nivibus quoque molle rotatis
Adstringi, et spissa glomerari grandine corpus :
Sic illum validis actum per inane lacertis,
Exsanguemque metu, nec quidquam humoris habentem,
In rigidas versum silices prior edidit ætas.
Nunc quoque in Euboicæ scopulus brevis emicat alte
Gurgite, et humanæ servat vestigia formæ.
Quem, quasi sensurum, nautæ calcare verentur,
Adpellantque Lichan : at tu, Jovis inclyta proles,
Arboribus cæsis, quas ardua gesserat OËta,
Inque pyram structis, arcus pharetramque capacem,

de Péan (16) de recevoir ton arc, ton large carquois et tes flèches destinées à voir de nouveau le royaume de Troie (17). Tandis que cet ami fidèle allume le bûcher qu'enveloppent bientôt les flammes avides, tu couvres de la dépouille du lion de Némée cet amas des arbres de la forêt et t'y couches, la tête appuyée sur ta massue, et le visage aussi serein que si, joyeux convive, tu reposais, le front couronné de fleurs, parmi des coupes pleines d'un vin pur.

IV. Déjà la flamme victorieuse pétillie et se répand tout autour du bûcher ; elle attaque les membres du héros, qui, toujours tranquille, semble mépriser ses atteintes. Les dieux ont tremblé pour le vengeur du monde : Jupiter s'aperçoit de leur crainte et leur dit d'un ton plein de douceur : « Vos alarmes font ma joie, habitants de l'Olympe, et je m'applaudis du fond du cœur d'être appelé le maître et le père d'un peuple reconnaissant, et de voir que mon fils trouve un nouvel appui dans votre sollicitude. Bien qu'il ne doive cet intérêt qu'à lui-même et à ses miraculeux travaux, moi-même je vous en sais gré. Mais fermez vos âmes fidèles à de vaines alarmes, et méprisez le bûcher qui brûle sur l'OËta : celui qui a tout vaincu saura vaincre les feux que vous voyez : ils feront sentir leur puissance à cette partie de lui-même qu'il tient de sa mère ; mais ce qu'il a reçu de moi est éternel, impérissable, à l'abri des atteintes de la mort et de la flamme. Quand

Regnaque visuras iterum Trojana sagittas
Ferre jubes Peante satum : quo flamma ministro
Subdita, dumque avidis comprehenditur ignibus agger,
Congeriem silvæ Nemeæo vellere summam
Sternis, et imposita clavæ cervicæ recumbis,
Haud alio vultu, quam si conviva jaceres,
Inter plena meri redimitus pocula sertis.
IV. Jamque valens, et in omne latus diffusa sonabat,
Securosque artus, contemptoremque petebat
Flamma suum : timere Dii pro vindice terræ.
Quos ita, sensit enim, læto Saturnius ore
Jupiter adloquitur : « Nostra est timor iste voluptas,
O Superi ; totoque libens mihi pectore grator,
Quod memoris populi dicor rectorque paterque,
Et mea progenies vestro quoque tuta favore est.
Nam quanquam ipsius datur hoc immanibus actis,
Obligor ipse tamen ; sed enim, ne pectora vano
Fida metu paveant, OËtæas spernite flammæ.
Omnia qui vicat, vincet, quos cernitis, ignes ;
Nec nisi materna Vulcanum parte potentem
Sentiet : æternum est, a me quod traxit, et expers
Atque immune necis, nullaque domabile flamma :
Idque ego defunctum terra cœlestibus oris

cette autre partie de son être aura quitté la terre, je le recevrai dans le céleste séjour, et je me flatte que tous les dieux en seront satisfaits. Si cependant quelqu'un ici voyait d'un œil jaloux Hercule admis au rang des immortels, il s'indignera peut-être de la récompense que je lui réserve ; mais il reconnaîtra du moins qu'il en est digne et m'approuvera malgré lui. » Les dieux applaudissent à ce discours ; la royale épouse de Jupiter a paru elle-même l'entendre sans déplaisir ; mais le dépit éclate sur son front au moment où elle se voit désignée par ces dernières paroles. Cependant la flamme a consumé tout ce qu'elle pouvait détruire ; il ne reste d'Hercule rien qu'on puisse reconnaître, rien de ce qu'il avait reçu de sa mère : il ne conserve que les traits ou Jupiter a gravé son image. Comme on voit un serpent rajeuni, lorsqu'avec sa peau il a dépouillé la vieillesse, étaler les vives couleurs dont brille sa nouvelle écaille ; ainsi le héros de Tirynthe, dégagé de son enveloppe mortelle, vit dans la meilleure partie de lui-même ; on dirait qu'il grandit et qu'il revêt une majesté divine. Le souverain maître des dieux l'enlève dans les flancs d'un nuage, sur un char attelé de quatre coursiers, et le place parmi les astres éclatants de lumière. (18)

V. Atlas a senti un nouveau poids ; cependant la colère du fils de Sténélee n'était point encore désarmée, et sa haine impitoyable poursuivait le père sur le fils du héros ; en proie à d'éternels ennuis, Alcène, que vit

Accipiam, cunctisque meum lætabile factum
Dis fore confido : si quis tamen Hercule, si quis
Forte Deo doliturus erit, data præmia nolet ;
Sed meruisse dari sciet, invitique prohibet.
Adsensere Dei, conjux quoque regia visa est
Cætera non duro, duro tamen ultima vultu
Dicta tulisse Jovis, seque indoluisse notatam.
Interea, quodecumque fuit populabile flammæ,
Muciber abstulerat ; nec cognoscenda remansit
Herculis effigies, nec quidquam ab imagine ductum
Matris habet ; tantumque Jovis vestigia servat.
Utque novus serpens, posita cum pelle senecta,
Luxuriare solet, squamaque virere recenti :
Sic, ubi mortales Tirynthius exiit artus,
Parte sui meliore viget, majorque videri
Cepit, et augusta fieri gravitate verendus :
Quem pater omnipotens inter cava nubila raptum
Quadrijugo curru radiantibus intulit astris.
V. Sensit Atlas pondus : neque adhuc Steneleius iras
Solverat Eurystheus ; odiumque in prole patrum
Ferebat atrox : at longis anxia curis
Argolis Alcène, questus ubi ponat aniles,

naître l'Argolide, n'a plus que sa seule Iole à qui elle puisse confier les chagrins de sa vieillesse, et rappeler ses malheurs et les exploits de son fils qui ont eu le monde pour témoins. Par les ordres d'Hercule, Hyllus lui avait donné son cœur et la moitié de sa couche. Elle portait dans son sein le gage de sa tendresse, lorsque Alcène lui tint ce discours : « Puissent les dieux t'être favorables, abrèger tes douleurs, au moment où, parvenue au terme de ta délivrance, tu invoqueras Ilithye, (19), protectrice des femmes craintives qui vont devenir mères, Ilithye, que la haine de Junon rendit sourde à ma voix. Déjà s'approchait l'instant de la naissance du laborieux Hercule ; déjà le soleil s'avavançait vers le dixième signe ; je sentais mes flancs s'affaisser sous le fardeau qu'ils recélaient : à sa pesanteur on pouvait aisément reconnaître l'œuvre de Jupiter. Je ne pouvais supporter plus longtemps mes douleurs ; aujourd'hui même, à ce simple récit, l'effroi glace mes sens et le souvenir est à lui seul une souffrance : livrée à la douleur pendant sept nuits et pendant sept jours, dans l'excès de mes maux, je tendais les bras au ciel, invoquant à grands cris Lucine et les dieux qui président à la naissance des mortels (20). Elle vint enfin, mais gagnée d'avance par la barbare Junon, et résolue à lui sacrifier ma vie. Dès qu'elle entend mes gémissements, elle s'assied sur l'autel que tu vois aux portes du palais ; croisant sa jambe droite sur son genou gauche, et les doigts

Cui referat nati testatos orbe labores,
Cuive suos casus, Iolen habet. Herculis illam
Imperis, thalamoque animoque receperat Hyllus ;
Impletatque uterum generoso germine : cui sic
Incipit Alcène : « Faveant tibi numina saltem,
Corripiantque moras, tum quum matura vocabis
Præpositam timidis parientibus Ilithyiam,
Quam mihi difficilem Junonis gratia fecit.
Namque laboriferi quum jam natalis adesset
Herculis, et decimum premeretur sidere signum ;
Tendebat gravitas uterum mihi : quodque ferebam,
Tantum erat, ut posses auctorem dicere tecti
Ponderis esse Jovem : nec jam tolerare labores
Ulterius poteram : quin nunc quoque frigidus artus,
Dum loquor, horror habet ; parsque est meminisse doloris.
Septem ego per noctes, totidem cruciata diebus,
Fessa malis, tendensque ad cœlum brachia, magno
Lucinam, Nixosque pares, clamore vocabam.
Illa quidem venit, sed præcorrupta, meumque
Quæ donare caput Junoni vellet inique.
Utque meos audit gemitus, subsedit in illa
Ante fores ara, dextroque a poplite lævum

entrelacés, elle prolonge mes maux, et les magiques paroles que sa bouche murmure diffèrent ma délivrance, qui commençait à peine. Je m'épuise en efforts; dans mon désespoir, j'accuse vainement l'ingratitude de Jupiter, et j'appelle la mort. Mes plaintes auraient ému les plus durs rochers: les dames thébaines, rangées autour de moi, adressent des vœux au ciel et m'encouragent contre la douleur. Une de mes esclaves, née dans une condition obscure, la blonde Galanthis, que son zèle à exécuter mes volontés et ses soins officieux me rendaient chère, soupçonne quelque trame ourdie par l'inimitié de Junon; tandis qu'elle va et vient aux portes du palais, elle voit la déesse assise sur l'autel, et entrelaçant toujours ses doigts sur ses genoux croisés. « Qui que tu sois, dit-elle, félicite ma maîtresse; Alcmène est délivrée, elle est mère, et tous ses vœux sont remplis. » La déesse qui préside aux accouchements tressaille de surprise, et relâchant ses mains qu'elle joignait ensemble, elle relâche aussi mes liens et finit mes tourments. Fièrre d'avoir trompé la déesse, Galanthis éclata de rire, dit-on; elle riait encore, quand Lucine en courroux la saisit et la traîne par les cheveux; tandis qu'elle cherche à se relever, Lucine l'en empêche, et change ses bras en deux pieds. Galanthis conserve son ancienne agilité; elle n'a point perdu sa couleur primitive: sa forme seule est différente; et parce que sa bouche avait facilité un enfantement par le mensonge, elle n'enfante

Pressa genu, digitis inter se pectine junctis
Sustinuit nixus: tacita quoque carmina voce
Dixit; et inceptos tenuerunt carmina partus:
Nitor, et ingrato facio convicia demens
Vana Jovi, cupioque mori; moturaque duras
Verba queror silices: matres Gadmeides adsunt,
Votaque suscipiunt, exhortanturque dolentem.
Una ministrarum, media de plebe, Galanthis,
Flava comas aderat, faciendis strenua jussis,
Officiis dilecta suis: ea sensit iniqua
Nescio quid Junone geri; dumque exit et intrat
Sæpe fores, Divam residentem vidit in ara,
Brachiaque in genibus digitis connexa tenentem;
Et, « Quæcumque es, ait, domina gratare; levata est
Argolis Alcmene, potiturque puerpera voto. »
Exsiluit, junctasque manus stupefacta remisit
Diva potens uteri: vinclis levor ipsa remissis.
Numine decepto risisse Galanthis fama est.
Ridentem, prensamque ipsis Dea sæva capillis
Traxit, et e terra corpus relevare volentem
Arcuit; inque pedes mutavit brachia primos.
Strenuitas antiqua manet; nec terga colorem

que par la bouche, (21) et, comme autrefois, elle fréquente nos demeures. »

VI. A ces mots, Alcmène soupire, émue au souvenir de son ancienne esclave, et sa bru la console en ces termes: « O ma mère, la métamorphose d'une esclave qui n'était pas de votre sang excite à ce point à vos regrets; que serait-ce si je vous racontais l'étonnante destinée de ma sœur? Mais les larmes et la douleur étouffent ma voix et troublent mon récit. Fille unique de sa mère (j'étais le fruit d'un premier hymen de mon père) (22) Dryope (23) fut la beauté la plus célèbre d'OEchalie. La violence du dieu qui règne à Delphes et à Délos avait déjà triomphé de sa virginité, lorsqu'Andrémon la prit pour femme; on l'appelait l'heureux époux de Dryope. Il est un lac dont les bords inclinés comme le rivage de la mer sont couronnés de myrthes. C'est là que vint un jour Dryope, ignorant l'aventure dont ce lac avait été le témoin, et, ce qui accuse le plus l'injustice de son sort, elle venait offrir des guirlandes de fleurs aux nymphes de ces lieux; elle portait sur son sein, doux fardeau pour une mère, un enfant qui n'avait pas encore atteint sa première année, et qu'elle nourrissait de son lait tiède et abondant. Non loin du lac, s'élève l'aquatique lotos dont les fleurs imitant la pourpre tyrienne promettent une ample moisson de fruits. Dryope en cueille plusieurs qui, dans les mains de son fils, serviront à ses jeux. A son exemple j'allais en cueillir un; j'étais avec elle, quand je vois des

Amisere suum: forma est diversa priori.
Quæ, quia mendaci parientem juverat ore,
Ore parit; nostrasque domos, ut et ante, frequentat. »
VI. Dixit, et, admonitu veteris commota ministræ,
Ingemuit; quam sic nurus est adfata gementem:
« Te tamen, o genetrix, alienæ sanguine vestro
Rapta movet facies: quid, si tibi mira sororis
Fata meæ referam? quanquam lacrymæque dolorque
Impediunt, prohibentque loqui: fuit unica matri,
Me pater ex alia genuit, notissima forma
OEchalidum Dryope: quam virginitate carentem,
Vimque Dei passam, Delphos Delonque tenentis,
Excipit Andræmon, et habetur conjuge felix.
Est lacus, acclivi devexo margine formam
Littoris efficiens: summum myrteta coronant.
Venerat huc Dryope fatorum nescia; quoque
Indignere magis, Nymphis latura coronas;
Inque sinu puerum, qui nondum impleverat annum,
Dulce ferebat onus, tepidique ope lactis alebat.
Haud procul a stagno, Tyrios imitata colores,
In spem baccarum florebat aquatica lotos.
Carpserat hinc Dryope, quos oblectamina nato

gouttes de sang tomber de ces fleurs et des rameaux s'agiter, et frémir. Enfin des bergers nous apprirent, mais trop tard, que la nymphe Lotos, fuyant l'amour infâme de Priape, avait été changée en cet arbre qui conserva son nom.

Ma sœur l'ignorait; effrayée par ce récit, elle veut revenir sur ses pas et s'éloigner des nymphes qu'elle vient d'adorer; mais ses pieds prennent racine; elle travaille à les dégager; le haut de son corps peut seul se mouvoir encore; l'écorce qui s'élève peu à peu l'enveloppe insensiblement jusqu'aux reins. A la vue de ce prodige, elle porte la main à ses cheveux, et s'efforce de les arracher, sa main se remplit de feuilles, qui déjà ombragent son front. Le jeune Amphisse, c'est le nom qu'il avait reçu d'Eurytus, son aïeul, a senti se durcir le sein de sa mère, et ses lèvres demandent en vain le lait aux mamelles taries. Témoin de ta cruelle destinée, je ne pouvais, ô ma sœur, te porter du secours; autant que je le pus, j'arrêtais les progrès du tronc et des rameaux, en les tenant embrassés, et, je l'avoue, j'aurais voulu disparaître sous la même écorce que toi. Andrémon son époux, son malheureux père, arrivent et cherchent Dryope; ils demandent Dryope, et moi je leur montre le lotos; ils couvrent de baisers ce bois tiède encore, et, prosternés aux pieds de cet arbre chéri, ils le serrent dans leurs bras. Déjà tu étais arbre, ô ma sœur bien-aimée; tu n'avais plus d'humain

que le visage. L'infortunée arrose de ses larmes les feuilles nées de son corps, et, tandis que sa bouche ouvre encore un passage à sa voix, elle exhale ces plaintes dans les airs: « Si les malheureux sont dignes de foi, non, je le jure par les dieux, je n'ai point mérité cet affreux destin; je suis punie sans être coupable. Ma vie fut pure; si je mens, puisse-je me dessécher et perdre le feuillage qui me couvre! Puisse-je tomber sous la hache, et devenir la proie des flammes! Cependant, détachez cet enfant des rameaux qui furent les bras de sa mère; confiez-le aux soins d'une nourrice; puisse-t-il souvent, allaité sous mon ombrage, s'y livrer à ses premiers jeux; lorsqu'il pourra parler, instruisez-le à me saluer du nom de mère, et à dire avec douleur: « Ma mère est cachée sous cette écorce. » Mais qu'il redoute les lacs, qu'il ne cueille jamais la fleur des arbres, et qu'ils soient tous à ses yeux comme autant de divinités. Adieu, cher époux, et toi, ma sœur, et toi, mon père; si je vous fus chère, protégez mon feuillage contre les blessures de la faux aiguë et contre la dent des troupeaux. Puisqu'il ne m'est pas permis de m'incliner vers vous, élevez-vous jusqu'à moi, et venez recevoir mes baisers; vous pouvez me toucher encore; approchez mon fils de ma bouche. Je ne puis parler davantage: déjà l'écorce légère s'étend autour de mon cou, et ma tête se cache sous la cime d'un arbre. Éloignez vos mains de

Porrigeret, flores; et idem factura videbar;
Namque aderam: vidi guttas e flore cruentas
Decidere, et tremulo ramos horrore moveri.
Scilicet, ut referunt tardi nunc denique agrestes,
Lotos in hanc Nymphæ, fugiens obscœna Priapi,
Contulerat versos, servato nomine, vultus.
» Nescierat soror hoc; quæ quum perterrita retro
Ire, et adoratis vellet discedere Nymphis,
Hæserunt radice pedes: convellere pugnat;
Nec quicquam, nisi summa, movet: succrescit ab imo
Totaque paulatim lentus premit inguina cortex.
Ut vidit, conata manu laniare capillos,
Fronde manum implevit: frondes caput omne tenebant.
At puer Amphissos, namque hoc avus Eurytus illi
Addiderat nomen, materna rigescere sentit
Ubera; nec sequitur ducentem lacteus humor.
Spectatrix aderam fati crudelis, opemque
Non poteram tibi ferre, soror: quantumque valebam,
Crescentem truncum, ramosque amplexa, morbar:
Et, fateor, volui sub eodem cortice condi.
Ecce vir Andræmon, genitorque miserimus, adsunt,
Et querunt Dryopen: Dryopen querentibus illis
Ostendi loton: tepido dant oscula ligno,

Adfusique suæ radicibus arboris hærent.
Nil, nisi jam faciem, quod non foret arbor, habebas,
Cara soror! lacrymæ misero de corpore factis
Irrorant foliis; ac, dum licet, oraque præstant
Vocis iter, tales effundit in aera questus:
« Si qua fides miseris, hoc me per numina juro
Non meruisse nefas; patior sine crimine pœnam.
Viximus innocuæ: si mentior, arida perdam,
Quas habeo, frondes, et cæsa securibus urar.
Hunc tamen infantem maternis demite ramis,
Et date nutrici, nostraque sub arbore sæpe
Lac facitote bibat, nostraque sub arbore ludat.
Quumque loqui poterit, matrem facitote salutet,
Et tristis dicat: « Latet hoc sub stipite mater. »
Stagna tamen timeat; nec carpat ab arbore flores;
Et frutices omnes corpus putet esse Dearum.
Care vale conjux; et tu germana, paterque,
Quis si qua est pietas, ab acutæ vulnere falsis,
A pecoris morsu, frondes defendite nostras:
Et quoniam mihi fas ad vos incumbere non est,
Erigite huc artus, et ad oscula nostra venite,
Dum tangi possum, parvumque attollite natum.
Plura loqui nequeo: nam jam per candida mollis